



# Les sites verriers des Hautes-Corbières

## Les origines du verre : Une histoire vieille de plus de 5000 ans

Les Égyptiens sont les premiers à fabriquer du verre moulé sur noyau d'argile, voici plus de 5000 ans. Ils produisent des objets de luxe en verre plein et obtiennent aussi des récipients de petite taille. Ce sont les Phéniciens qui vont diffuser la fabrication du verre vers l'Occident et les pays riverains de la Méditerranée.

L'invention de la canne à souffler, en Italie, durant la deuxième moitié du premier siècle avant notre ère est une découverte majeure dont l'usage se maintient jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une longue tige creuse que le verrier utilise pour prélever dans le creuset une masse de verre en fusion. Il lui donne sa forme en s'aidant d'un moule.

Ensuite intervient la phase du soufflage, opération qui consiste à introduire de l'air dans la masse vitreuse en soufflant par la bouche dans la canne creuse. En cours d'opération, l'objet est plusieurs fois réintroduit dans le four pour maintenir la masse visqueuse.



Illustration extraite de l'Encyclopédie de D'Alembert et Diderot – XVIII<sup>e</sup> siècle

## Deux siècles d'activité

### Des implantations multiples

Les gentilshommes verriers ont exercé leur art dans cette région pendant plus de deux siècles, de 1550 environ aux années 1765/70.

Lors de leur installation, le pays est dépeuplé, ils trouvent en quantité le bois nécessaire à la fabrication du verre.

Un grand chemin, de nos jours ignoré, relie le Roussillon au Carcassès. Il permet l'acheminement de la soude, nécessaire à la fabrication du verre, depuis le littoral de la Méditerranée, et le transport des produits fabriqués vers les lieux de consommation.

L'archevêque de Narbonne, seigneur de Fourtou, introduit les verriers sur son territoire au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Leur activité se maintient jusqu'aux années 1650 puis décline, probablement faute de combustible.

Vers 1650, le marquis de Montesquieu, seigneur de Sougraigne, fait construire la verrerie dite du Bourrasset sur ses terres, l'activité des maîtres verriers s'y exerce jusqu'en 1765.

Les périodes de repos alternent avec celles de production, permettant aux taillis de se reconstituer. Elles sont mises à profit pour migrer vers de nouveaux sites situés sur les seigneuries de Camps et d'Arques.

Le seigneur de Bellissens permet ainsi aux verriers de s'installer à Camps, dans la forêt de l'Avetouse avant 1700. La production s'y poursuit par intermittence jusqu'aux environs de 1750.

En 1723, les gentilshommes verriers sont autorisés par la marquise de Rébé, « seigneuresse » d'Arques, à construire une verrerie à proximité du ruisseau dit « rûc d'en Pascalet ». Son activité est, semble-t-il, de courte durée puisqu'un certain Peyre, subdélégué de Limoux (chargé d'informer régulièrement l'intendant du Languedoc à Montpellier), affirme, vers 1730, que les bois de la marquise sont anéantis...

### Des contrats d'exploitation détaillés

Des contrats passés devant notaires détaillent les conditions que doivent respecter les preneurs. À Sougraigne par exemple, ils doivent payer chaque année au seigneur la somme de trente livres et lui livrer « deux douzaines de flacons et cavettes (bouteilles) suivant la mesure des caisses du baron, mais encore huit douzaines de verres fins, quatre douzaines de verres communs, six garafons, et demie douzaine de flacons ».

Pour entretenir le foyer, un vaste secteur boisé leur est alloué, à l'intérieur duquel les chênes, destinés aux charpentiers et aux menuisiers doivent être préservés.

### Les Gentilshommes verriers : un statut original

L'appartenance des Gentilshommes verriers à la noblesse est confirmée par une charte du roi Charles VII en 1445. Ils ont l'exclusivité de la production du verre, il leur est interdit d'en divulguer les secrets de fabrication.

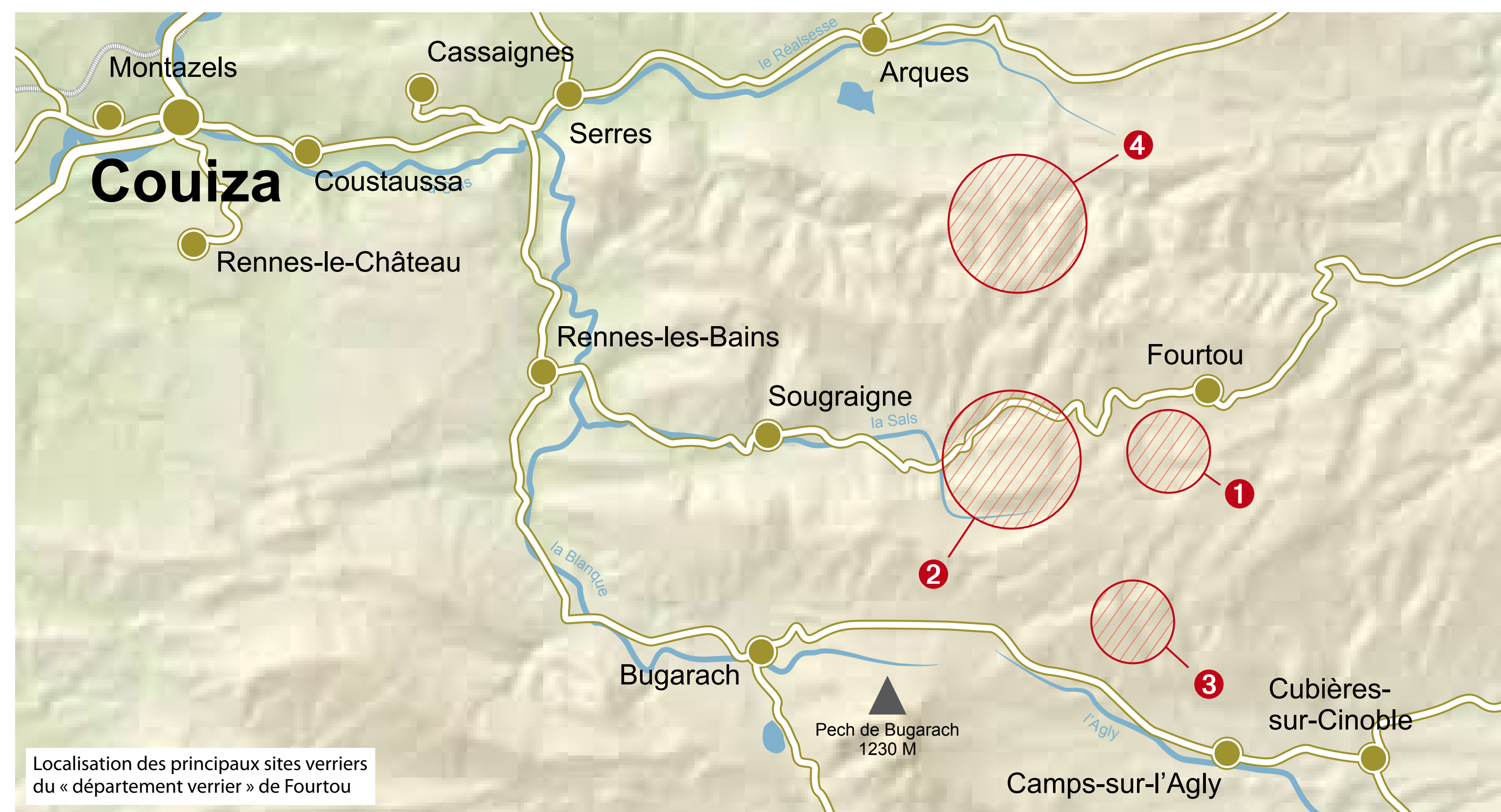
Moqués par la noblesse classique car ils sont peu fortunés, ils jouissent tout de même des privilèges accordés à cet ordre : exemption de certains impôts, port de l'épée...

Les Gentilshommes verriers ayant travaillé dans les Corbières appartiennent à la grande famille des « de Robert », dont l'activité s'exerce des Pyrénées aux Cévennes.

Parmi les sites les plus connus, on peut citer ceux du Mas d'Azil et de la Montagne Noire.

Certains verriers associent à leur patronyme le nom d'une terre de peu de valeur. Ainsi les « de Robert de la Chardonnière » prétendent être seigneurs d'une terre recouverte de chardons ; leurs cousins « de Robert de la Bartassière » sont seigneurs d'une terre où abondent les fourrés et les taillis...

Ils ont pour associés les « de Verbizier » et les « de Granier ».



Localisation des principaux sites verriers du « département verrier » de Fourtou

### Tableau chronologique

Les principaux sites de production du Bas Languedoc sont éparpillés depuis les contreforts pyrénéens jusqu'aux Cévennes.

#### Les principaux sites de production des Hautes-Corbières

**XIV<sup>e</sup> siècle**

Site attesté sur la commune de Jonquières.

**XV<sup>e</sup> siècle**

2 sites dans la vallée du Lauquet (l'un à Font-Alzène, commune de la Caunette-sur-Lauquet ; l'autre à Rieumette, commune de Lader).

#### 1 Seigneurie de Fourtou

Milieu du **XVI<sup>e</sup> siècle** : Un site probable aux limites des seigneuries de Fourtou et d'Auriac. Site attesté de 1550 à 1700 aux Violes.

#### 2 Seigneurie de Sougraigne

Divers sites verriers ont fonctionné autour de la verrerie du Bourrasset entre 1650 et 1770.

#### 3 Seigneurie de Camps

Plusieurs verreries ont travaillé à des époques différentes. Celle du Fregoula fonctionne au **XVII<sup>e</sup> siècle** tandis que la verrerie de la Bétouze est active de la fin du **XVI<sup>e</sup>** au milieu du **XVIII<sup>e</sup> siècle**.

#### 4 Seigneurie d'Arques

Une verrerie a été construite en 1723, active pendant 6 ans. La dernière manifestation verrière dans le secteur se situe vers 1770 à Saint-Louis-et-Parahou (dite verrerie de Saint-Louis) et son activité fut de courte durée.



Les segments gorgés de soude donnent à la plante sa couleur rougeâtre.



Four à salicornes, commune de Gruissan (11)



Groisil trouvé sur le site.

### Les composants du verre

#### La silice

La silice représente 60% de la composition du verre dont elle est l'élément fondamental. On la rencontre à l'état de quartz, de grès ou de sable. Il peut y avoir un apport indésirable, mais inévitable, d'oxyde de fer. Il donne au verre une teinte verdâtre, peu appréciée.

#### Le fondant

Il faut atteindre une température supérieure à 1700 degrés pour obtenir la fusion de la silice. L'utilisation de fondants ramène cette température à 1400 degrés et permet d'allonger la durée pendant laquelle la pâte vitreuse reste assez malléable pour être façonnée.

Les analyses d'échantillons prélevés autour du four ont montré que la soude était le fondant utilisé à Sougraigne. Elle était obtenue à partir des cendres de diverses plantes dont la salicorne, connues sous le nom salicornes, elles viennent sur les terrains salifères bordant les étangs du Languedoc et du Roussillon. Une fois séchée, la plante était brûlée dans des fours creusés à même le sol. Au fur et à mesure de la combustion, la cendre était remuée avec des pelles jusqu'à ce qu'il se forme une pierre de soude.

#### Le verre brisé ou groisil

Il est utilisé pour faciliter le démarrage de la fusion du verre. Avant son introduction dans le creuset, il pouvait être transformé en masse vitreuse compacte d'aspect verdâtre appelé groisil.

#### La chaux

La chaux était aussi nécessaire à la fabrication du verre. Il s'agit d'un agent stabilisant permettant au verre de ne pas se dissoudre. Elle devait être fabriquée sur place ou bien contenue dans la matière contenant la silice.



Vestige du creuset retrouvé sur le site lors des fouilles archéologiques.



Le creuset présenté ici est exposé au musée du verre de Sorèze (81).

### Le creuset

C'est dans des récipients comparables à celui-ci, mais de plus petite taille, que le verre est produit.

Les creusets, de taille variable, sont fabriqués en argile réfractaire pour supporter de hautes températures. Sous l'effet de la chaleur, ils peuvent parfois éclater en laissant échapper le verre qu'ils contiennent. Des accidents de ce genre ne sont pas rares si l'on en juge par les nombreux fragments de creusets découverts lors du dégagement du four. Il arrivait que leurs débris soient pilés et réutilisés pour fabriquer de nouveaux creusets.

### Un projet porté par l'association Salicorne

Dès sa fondation en 2004, l'association « Salicorne », basée à Sougraigne, s'est intéressée aux fours verriers dits de « Salines » dans le cadre d'un vaste projet de mise en valeur du patrimoine local.

Cette association se compose de partenaires publics : Les communes de Arques, Bugarach, Camps-sur-Agly, Couiza, Cubières, Fourtou, Rennes-les-Bains, Serres et Sougraigne ainsi que de partenaires privés.

Elle a pour objectif le développement touristique, économique et culturel du Domaine de « L'Eau Salée » qui occupe plus de 600 hectares situés sur la commune de Sougraigne. Le site est géré par l'O.N.F.

## Les produits finis de l'atelier verrier de Salines

Le verre produit était soufflé et parfois également soufflé puis moulé, incolore ou bleu vert.

Le flaconnage demeure la production majeure avec la fabrication de fioles, bouteilles et mesures languedociennes.

L'atelier semble également fournir quelques verres à tige creuse et des perles.

L'usage de soude végétale et l'importation de probables lingots de verre brut indiquent que le marché de la verrerie de Salines est certainement moins local et réduit qu'il n'y paraît. Il se fait l'écho de productions standardisées, typiques du **XVII<sup>e</sup> siècle**, témoins d'une longue tradition qui semble se prolonger sur les premières décennies du **XVIII<sup>e</sup> siècle**, tout du moins dans la région des Hautes-Corbières.

### L'écoulement des produits finis

L'extrait d'acte ci-dessous est une reconnaissance de dette entre un maître verrier et un habitant de Camps, probablement colporteur, écoulant les produits de la verrerie. Il récupère aussi le verre brisé pour le revendre au verrier, qui le transformera en groisil.

« Lan mil sept cens vingt et cinq et le vingt et quatrième jour du mois de décembre (...) aux verreries du rec de pasqualet d'arques (...) a été en personne Jean bounis de Camps lequel de gred a dit devoir et etre tenu payer a noble jean françois derobert sieur de la chardoniere desdittes verreries présent et acceptant la somme de trois cens quarante-trois livres un sol derivant de tous prêts en marchandise recueue jusques acjourdhu par le dit bounes dudit sieur de la Chardonniere, laquelle somme il promet et sera tenu la payer aud sieur de la Chardonniere de jour en jour et sans préjudice de cinq quintaux nonante huit livres verre rompu (...) »



Déchets de production (coups de ciseau) retrouvés sur le site.



Fragment de goulot retrouvé sur le site.



Fragment de fond de bouteille retrouvé sur le site.

## Un procédé immuable et secret

Il n'existe aucun document donnant avec précision les recettes utilisées pour produire le verre puisque les gentilshommes verriers étaient tenus de garder le secret de fabrication...

### Pas de verre sans bois

Pour porter les fours à des températures de fusion des composants, d'importantes quantités de bois sont nécessaires.

Dans les contrats par lesquels les seigneurs accordent aux gentilshommes verriers l'autorisation de construire une verrerie figurent les clauses fixant l'utilisation du bois au milieu duquel la verrerie est installée. En 1689 le seigneur de Montesquieu délimite la zone boisée dans laquelle « le dit sieur de Robert prendra le bois à lui nécessaire pour faire travailler ladite verrerie depuis le rûc de corne pieusse du côté de cers tout le long du rûc et même le long du rûc du Bourrasset », il précise « que le dit sieur de Robert pourra prendre du bois mort et arbres vieux de fageas (de hêtre)

tant seulement du grand Bourrasset sans dol ni fraude à peine de tous dépens dommages et intérêts et que le bois de chêne sera réservé en quel endroit que ce soit .... tout lequel bois sera coupé par le dit sieur rentier à un pam et demi sur terre afin de conserver le bois le mieux qu'il sera possible »

Les maîtres verriers utilisent aussi quantité de bois mort que les paysans nécessiteux ramassent dans les forêts et taillis environnants et viennent échanger contre quelques pièces de monnaie. On ne trouve nulle trace de ce trafic puisqu'il ne fait l'objet d'aucun contrat, il peut cependant représenter un apport appréciable, les fours étant de gros consommateurs de bois.



Communauté de Communes du Pays de Couiza  
Tél. : 04 68 69 69 80 • Fax : 04 68 69 00 00  
Infos@paysdecouiza.fr • www.paysdecouiza.fr  
Office de Tourisme du Pays de Couiza  
Tél. : 04 68 69 69 85 • Fax : 04 68 69 00 00  
accueil@paysdecouiza.com • www.paysdecouiza.com

ECLA point info tourisme de Rennes-les-Bains  
Tél. : 04 68 69 82 94 • animation@renneslesbains.org  
www.renneslesbains.org  
Mairie de Sougraigne  
Tél. : 04 68 69 84 55 • communesdesougraigne@orange.fr







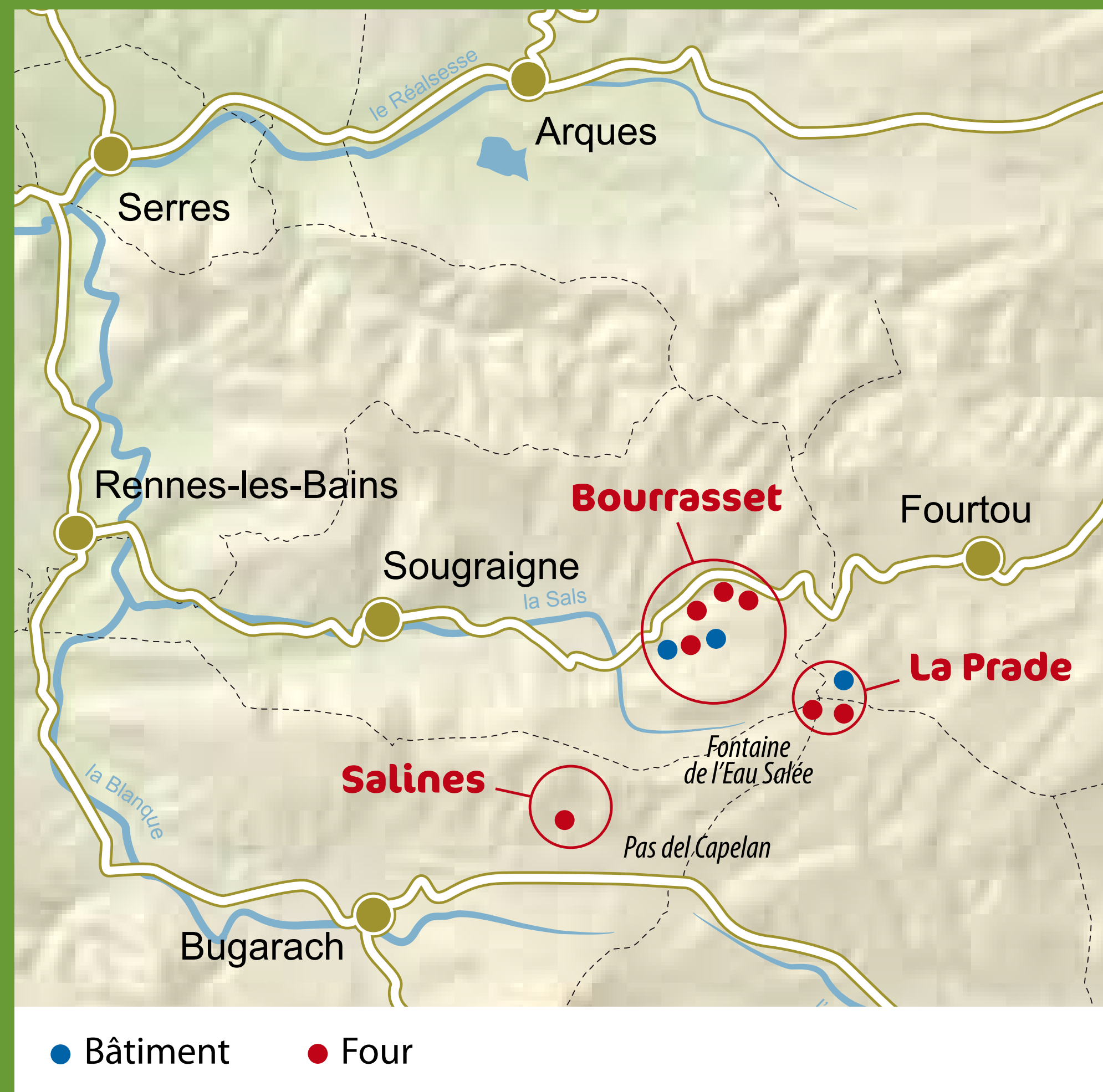
# l'atelier verrier de Salines : un site archéologique remarquable



Les bénévoles sur le chantier

## Le site verrier de Sougraigne

Dans les documents anciens, il est connu sous le nom de verrerie du Bourrasset. Il s'est surtout développé autour d'un vaste bâtiment abritant les familles des gentilhommes verriers, pendant plus d'un siècle (1650/1765). Les fours sont dispersés dans les environs.



La présence de clapiers facilite le repérage des sites verriers. Malheureusement victimes de fouilles sauvages, on les reconnaît à la présence de fragments de verre, de briques vitrifiées ou de morceaux de creusets. A proximité du Bourrasset se trouve la fontaine salée, source de la Sals. Elle a attiré les hommes dès la plus haute Antiquité, si bien que, lors des fouilles, des tessons de céramique de l'Âge du Bronze (2200-750 av. J.-C.) ont été recueillis sur le site de Salines.

## D'une galerie souterraine cachée sous la végétation...



Dans une zone de reboisement spontané où se mêlent hêtres, saules, buis, noisetiers et ronces, les vestiges d'un four sont dissimulés sous la végétation.



Des fouilles sauvages ont mis en évidence l'existence d'une galerie souterraine dont l'entrée était partiellement dégagée.



Avec le soutien de l'O.N.F. gestionnaire des lieux et de la Communauté de Communes du Pays de Couiza, l'association Salicorne décide, dans un premier temps, de tout mettre en œuvre pour sauvegarder ce four, précieux témoignage d'une activité économique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

## ...à la découverte d'un four verrier



Le secteur sécurisé, l'exploration du site est entreprise. La galerie aboutissant à l'alandier est dégagée. Étant en très mauvais état dans sa partie terminale, il est nécessaire de la restaurer. Ce travail est réalisé sous les conseils avisés de Marcel Floutié, expert dans le maniement de la pierre. Le foyer et le cendrier permettent désormais l'accès vers la structure interne du four.

## La campagne de fouilles archéologiques



L'archéologie du verre est une discipline en plein essor sur le territoire national et le pourtour du bassin méditerranéen présente de nombreux sites verriers.

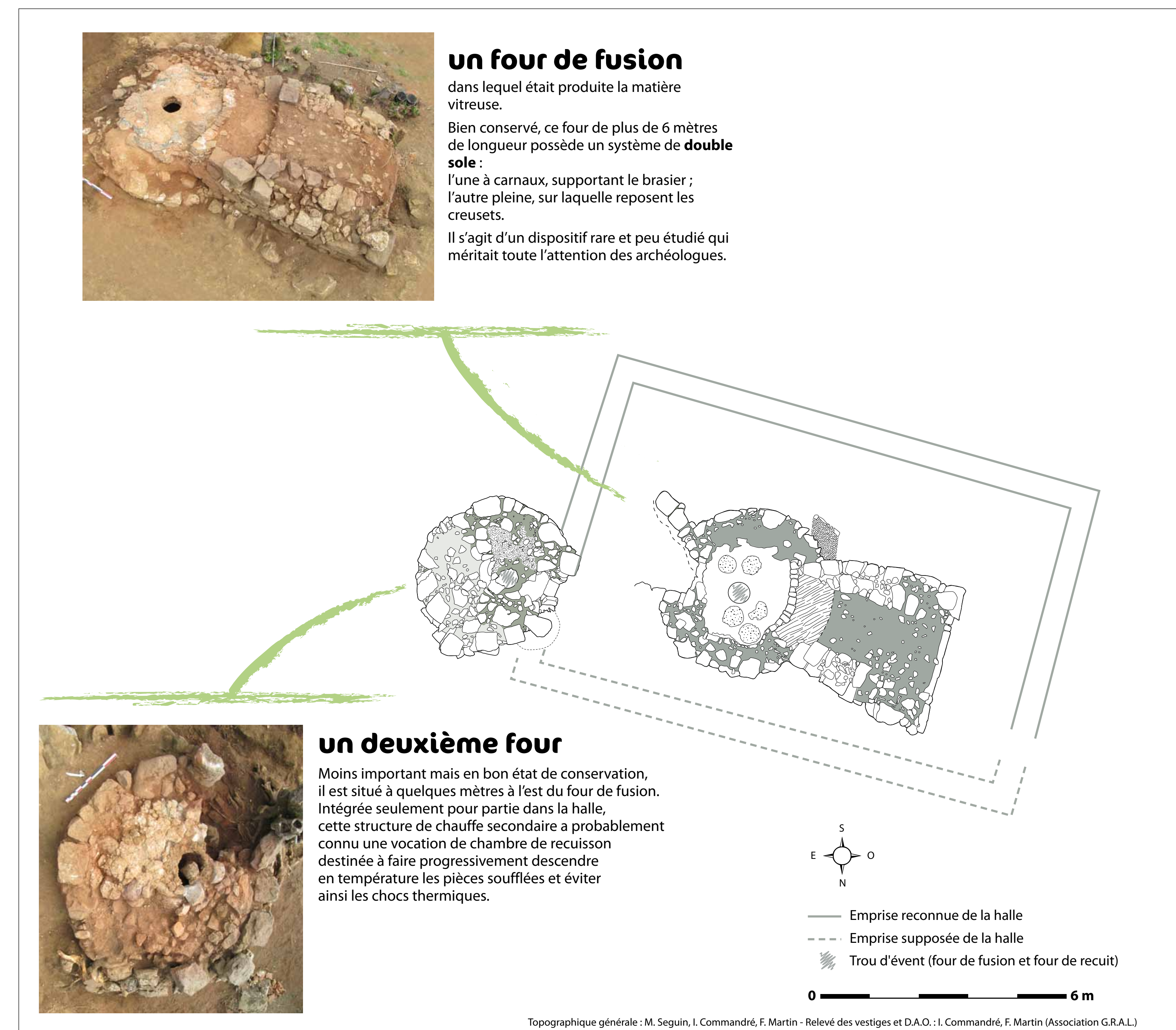
Le site de Sougraigne apporte sa contribution à une meilleure connaissance de l'art de la verrerie.

Au fur et à mesure des travaux de dégagement du four, il devient évident que ce dernier a une importance archéologique certaine. Par sa taille exceptionnelle et son

état de conservation, il est, à ce jour, le seul four de verriers aussi bien conservé dans le Sud-Ouest de la France, ce qui est confirmé par les différents spécialistes venus sur les lieux.

Les démarches faites et les autorisations obtenues par l'association Salicorne (maître d'ouvrage), Isabelle Commandré et Franck Martin, archéologues du verre de l'association GRAL de Lavérune (34) dirigent les fouilles du 23 mai au 6 juin 2010.

## Les fouilles ont permis de dégager un ensemble comprenant :



### un four de fusion

dans lequel était produite la matière vitreuse. Bien conservé, ce four de plus de 6 mètres de longueur possède un système de **double sole** : l'une à carnaux, supportant le brasier ; l'autre pleine, sur laquelle reposent les creusets. Il s'agit d'un dispositif rare et peu étudié qui méritait toute l'attention des archéologues.

### un deuxième four

Moins important mais en bon état de conservation, il est situé à quelques mètres à l'est du four de fusion. Intégrée seulement pour partie dans la halle, cette structure de chauffe secondaire a probablement connu une vocation de chambre de recuisson destinée à faire progressivement descendre en température les pièces soufflées et éviter ainsi les chocs thermiques.

## La restauration et la protection

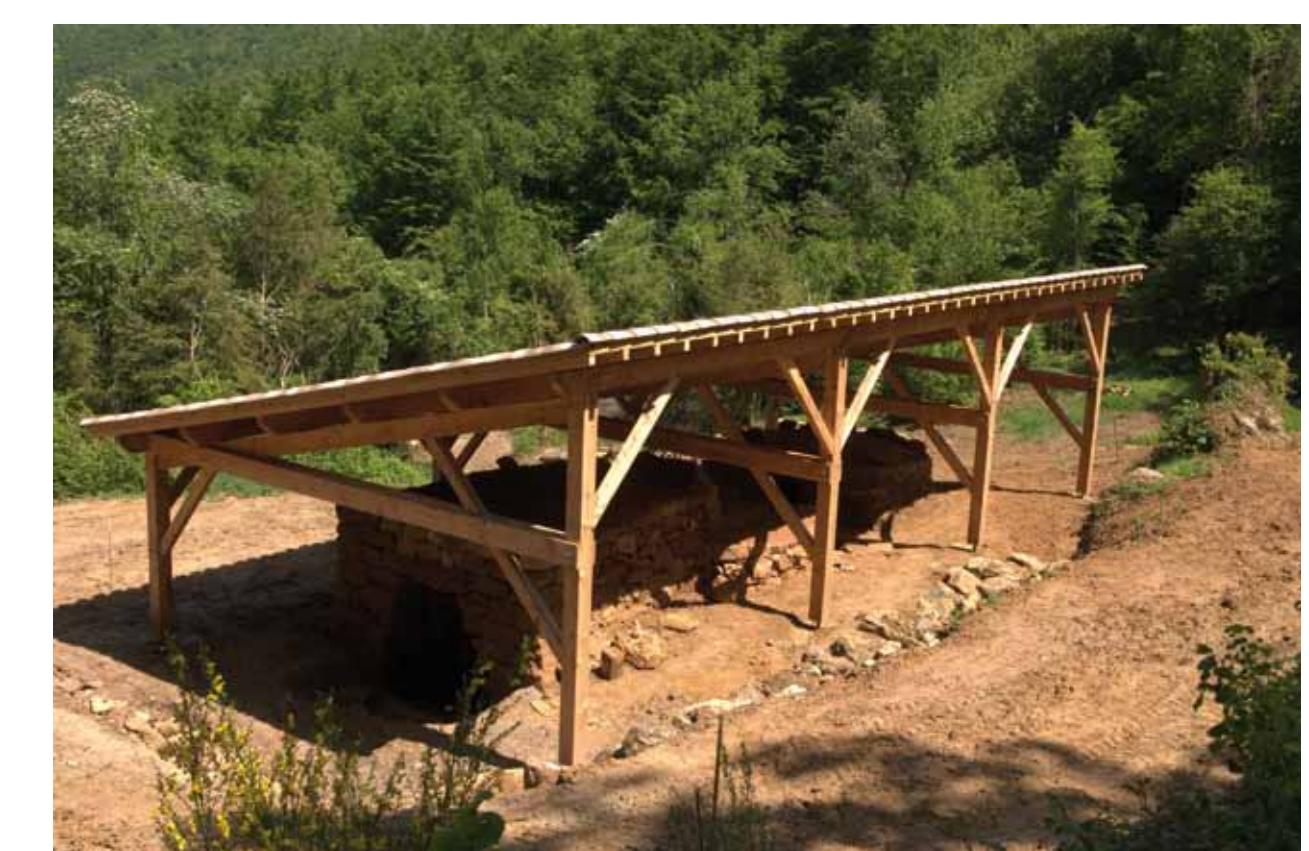


Cette campagne de fouilles archéologiques n'aurait pu avoir lieu sans la participation massive et spontanée des adhérents et des amis de Salicorne.

## Les fouilles terminées, la nécessité de restaurer et protéger les fours s'est imposée



La campagne de fouilles a fragilisé les fours. Il est urgent de les consolider et de les restaurer pour ensuite les mettre à l'abri des intempéries. Les bénévoles sont, une fois encore, mis à contribution. Ils ont fait du bon travail comme en témoigne la restauration de la bouche à feu.



La dernière intervention est à mettre à l'actif d'entreprises locales. Désormais, les fours de Salines sont à l'abri des intempéries et leur accès protégé. La halle évoque un bâtiment quadrangulaire d'environ 120 m<sup>2</sup> qui, à l'origine, enserrait et protégeait les deux structures de chauffe.



**Association Salicorne**  
Adresse postale : Mairie 11 190 Sougraigne  
Tél. : 04 68 69 82 94 ■ contact@salicorne-en-aude.fr  
www.salicorne-en-aude.fr  
**Visites guidées (en FR uniquement)**  
Point d'accueil touristique de Rennes-les-Bains  
Tél. : 04 68 69 82 94  
Office de Tourisme du Pays de Couiza  
Tél. : 04 68 69 69 85

**Association G.R.A.L.**  
Château de Lavérune ■ Salle archéologique  
34 880 Lavérune ■ Tél. : 06 18 91 75 45  
association@yahoofr  
**Fédération des Routes du Verre**  
22 bvd de la Méditerranée ■ 81 240 Saint-Amans-Soulst  
Tél. : 04 68 69 69 85

Le site de Sougraigne constitue l'un des relais et pôles verriers languedociens fédérés au sein d'une fédération des Routes du Verre qui regroupe, à ce jour, les associations suivantes :  
« **La Route du Verre** » à Saint-Amans-Soulst (81)  
« **Les Amis de Sorèze** » à Sorèze (81)  
« **Association pour le Patrimoine des Arts et de la Culture autour du Verre** » à Palau-del-Vidre (66)  
« **Salicorne** » à Sougraigne (11)  
et le « **Musée du Verre** » à Carmaux (81)

Textes et illustrations graphiques : Pierre Bascou/Association Salicorne, Isabelle Commandré (1988-2009), Université de Marseille, Association G.R.A.L., Franck Martin (2009-2010), Mairie de Rennes-les-Bains, Association G.R.A.L.  
Crédits photographiques : Pierre Bascou, Isabelle Commandré, Christine Dorand (1988-2009), Centre Camille Jullian, Dominique des Communes du Pays de Couiza, Franck Martin, François Proust et Jean-Louis Siquet/Juglaud & Conception graphique : Gérard Lefebvre & Impression : Decoblen





# Le fonctionnement des fours verriers

## Espace atelier des compagnons verriers dans les Pyrénées-Orientales



Pour tout renseignement :  
Horizon Sud - François BRILLIARD  
Tél. 04 68 22 63 34



Souffleur à la canne

## Images d'autrefois



The travels of Sir John Mandeville  
(British Library, Londres, Add. Ms 24.189, folio 16)

Cette gravure extraite d'un ouvrage de John Mandeville (Premier tiers du XV<sup>e</sup> siècle) représente une verrerie forestière en activité. Le grand four est protégé par la halle. Au centre se trouve le four de fusion ; les creusets étant répartis de part et d'autre. Sur la gauche, on peut apercevoir le four de recuit accolé, de dimensions inférieures.

C'est à l'intérieur de ce dernier que les objets fabriqués sont ramenés à la température ambiante. À l'arrière, les ouvriers s'affairent autour des produits nécessaires à la fabrication du verre.

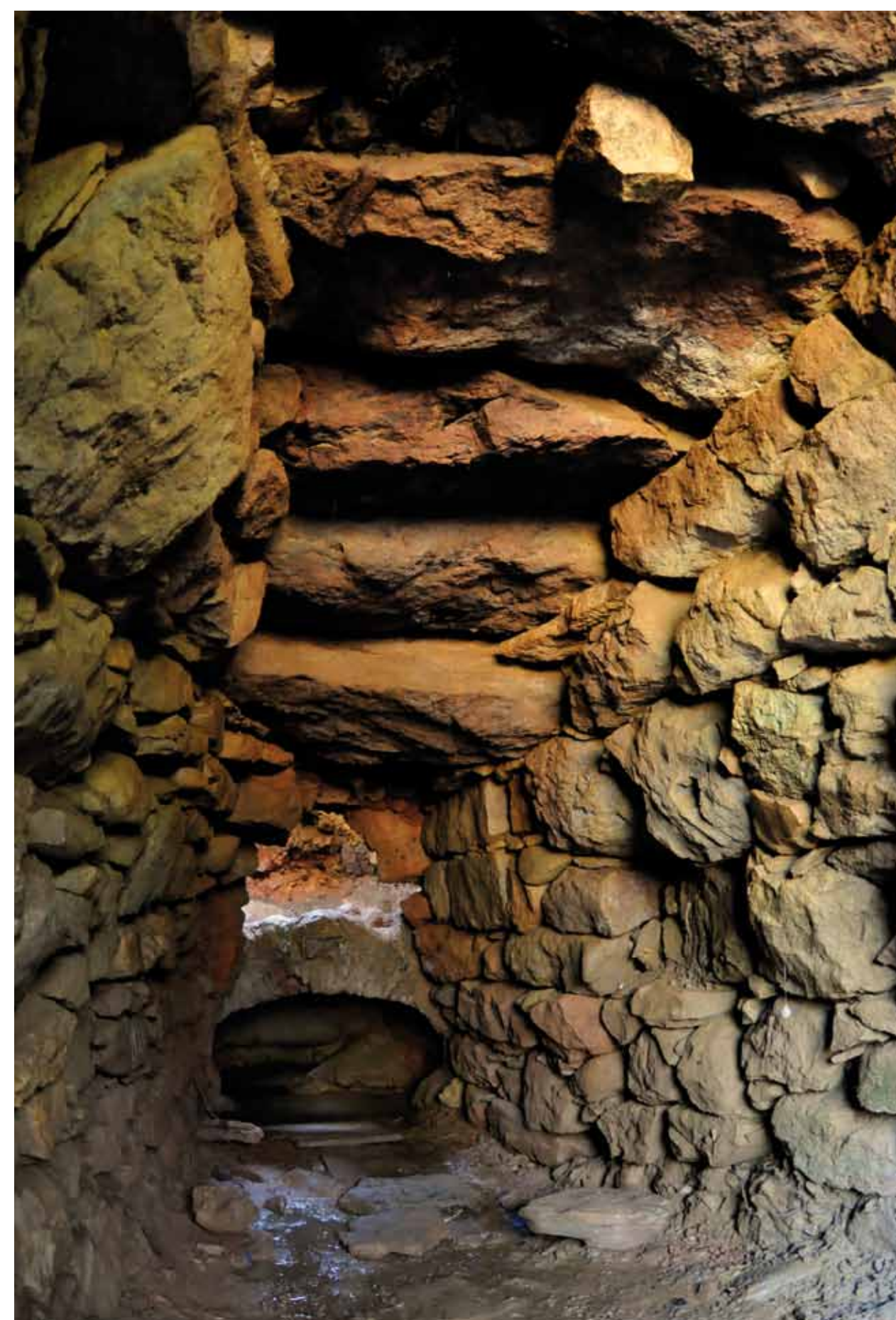


(Encyclopédie de Diderot et d'Alibert, dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle)

## Gentilshommes Verriers en activité

On remarque : Les ouvreaux permettant l'accès aux creusets situés sur les parois du four. Des cannes à souffler, des moules, des ciseaux et un flacon brisé, visibles à même le sol.

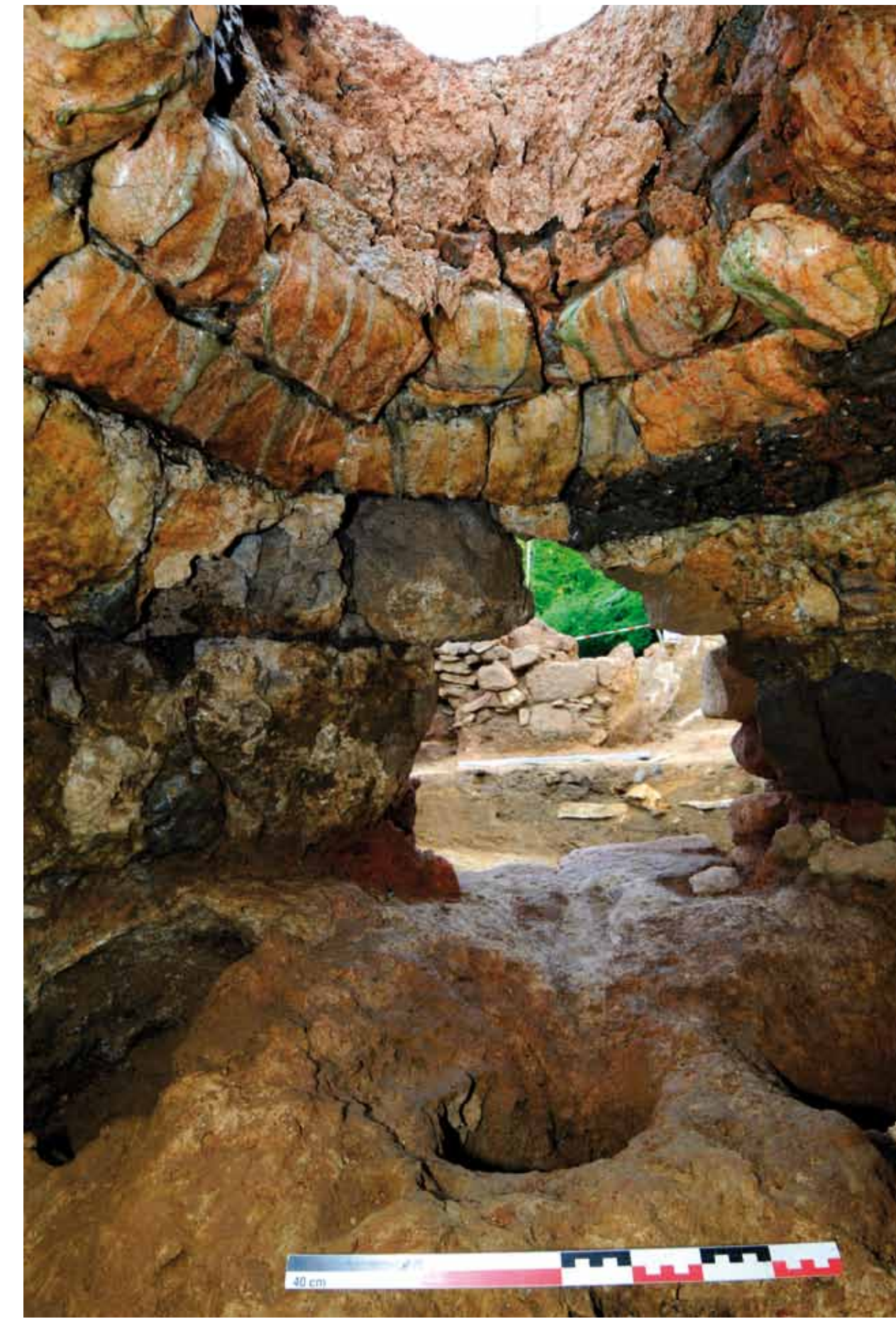
## Le four de fusion



### Le foyer est à l'extrémité du cendrier

**Au premier plan : le cendrier**, vaste galerie permettant l'évacuation des cendres.  
**Au deuxième plan : le foyer** ou alandier, soutenu par des arches.  
**Au fond du foyer** : on distingue les matériaux obstruant la **bouche à feu**.

◀ Photo prise avant les fouilles



### Vue intérieure du foyer

- **Au premier plan : La sole à carnaux**  
- **Au fond : La bouche à feu** dégagée  
- **En haut : L'ampoule foyère** et l'évent  
- **Remarquer l'aspect vitrifié des pierres de la partie voûtée.** La vitrification résulte de l'écoulement de verre s'échappant de creusets ayant éclaté sous l'effet de la chaleur.

◀ Photo prise pendant les fouilles



### 1 Entrée du cendrier

Elle permet l'accès au foyer pour en évacuer les cendres. Le four est en partie enterré, afin de réduire au maximum les pertes de chaleur au contact de l'air ambiant. Les campagnes d'activité de l'atelier avaient lieu pendant la saison froide (octobre à mai).

◀ Photo prise avant les fouilles



### 2 La bouche à feu

La bouche à feu constitue l'orifice qui permettait l'alimentation du foyer. **Au-dessus on aperçoit :**  
- la sole du laboratoire  
- une partie de la face intérieure du laboratoire.

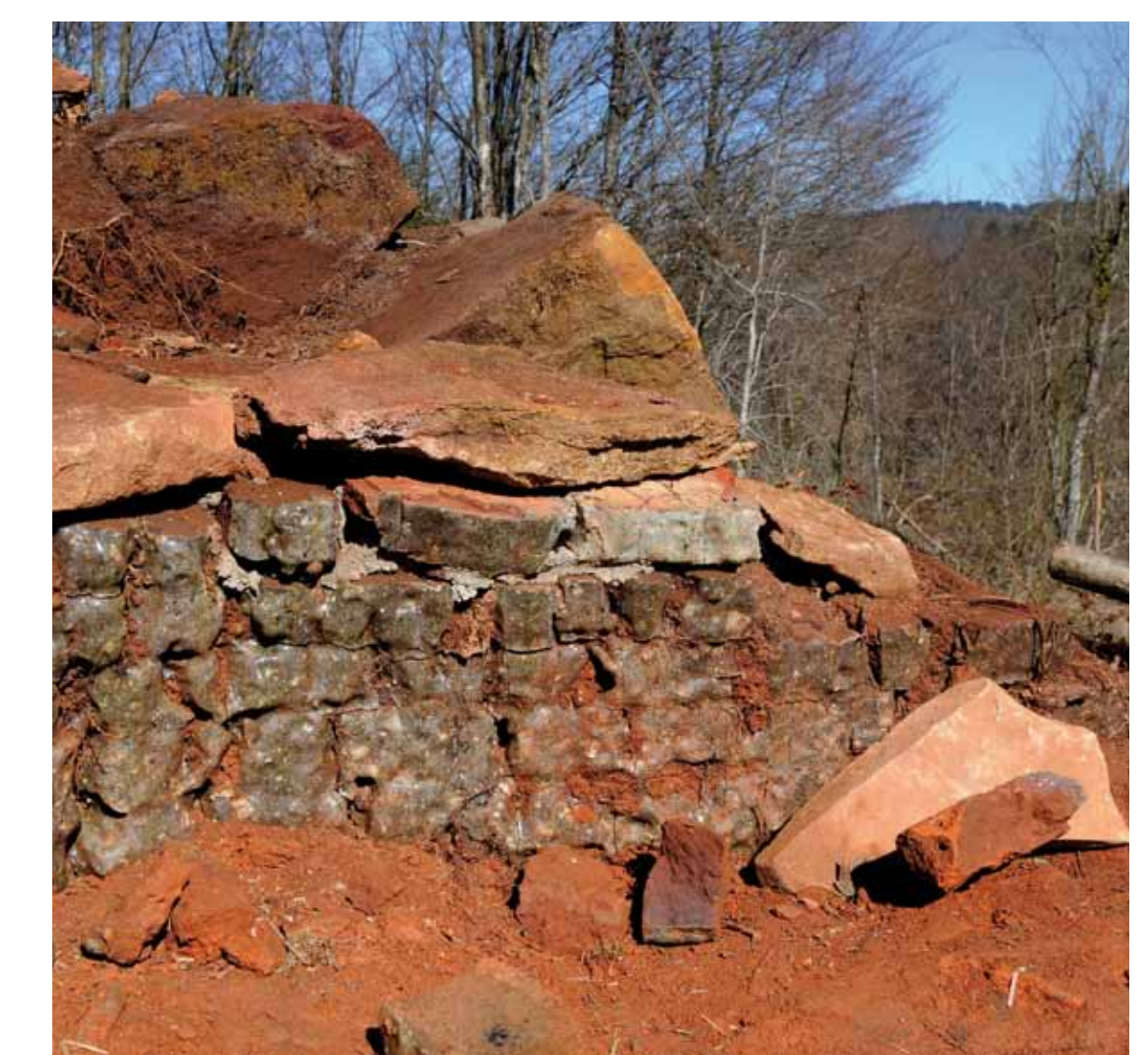
◀ La bouche à feu vue de l'extérieur, après restauration



### 3 La sole du laboratoire

C'est à ce niveau que reposaient les creusets dans lesquels le verre était fabriqué. La sole est vitrifiée à l'exception de l'emplacement des creusets dont on distingue le négatif de leur forme circulaire.

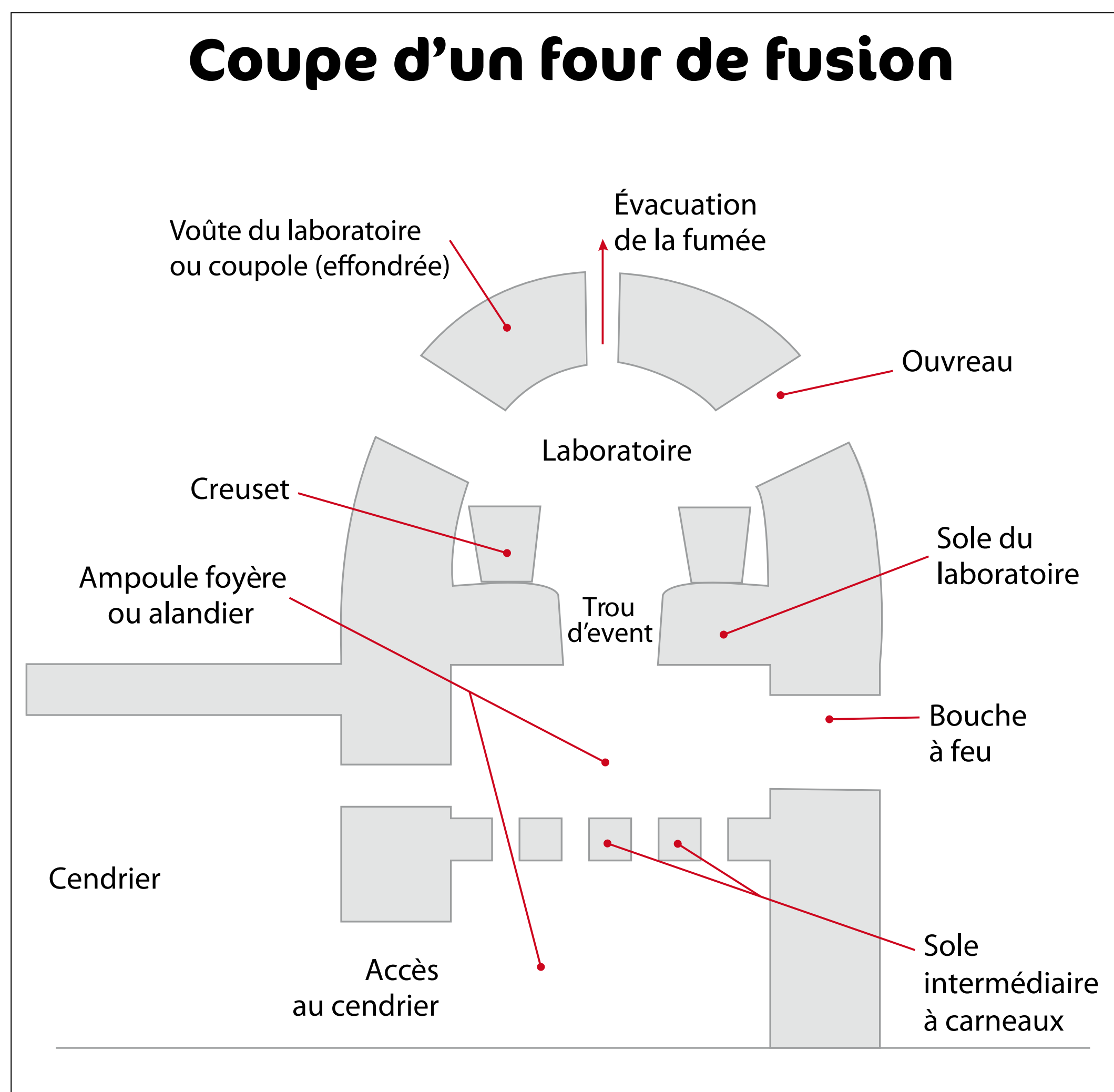
◀ Photo prise pendant les fouilles



### 4 Vestiges du parement interne du laboratoire

La sole était abritée par une coupole de briques partiellement vitrifiées sous l'effet de la chaleur à laquelle elles étaient soumises. Les ouvreaux, ouvertures pratiquées dans la coupole, permettaient au verrier de prélever dans l'un des creusets la quantité de verre qu'il voulait travailler.

◀ Photo prise pendant les fouilles



### Détail de la sole à carnaux

La sole à carnaux est une plateforme supportant le brasier. Les carnaux sont les orifices percés dans la sole permettant la ventilation du foyer.

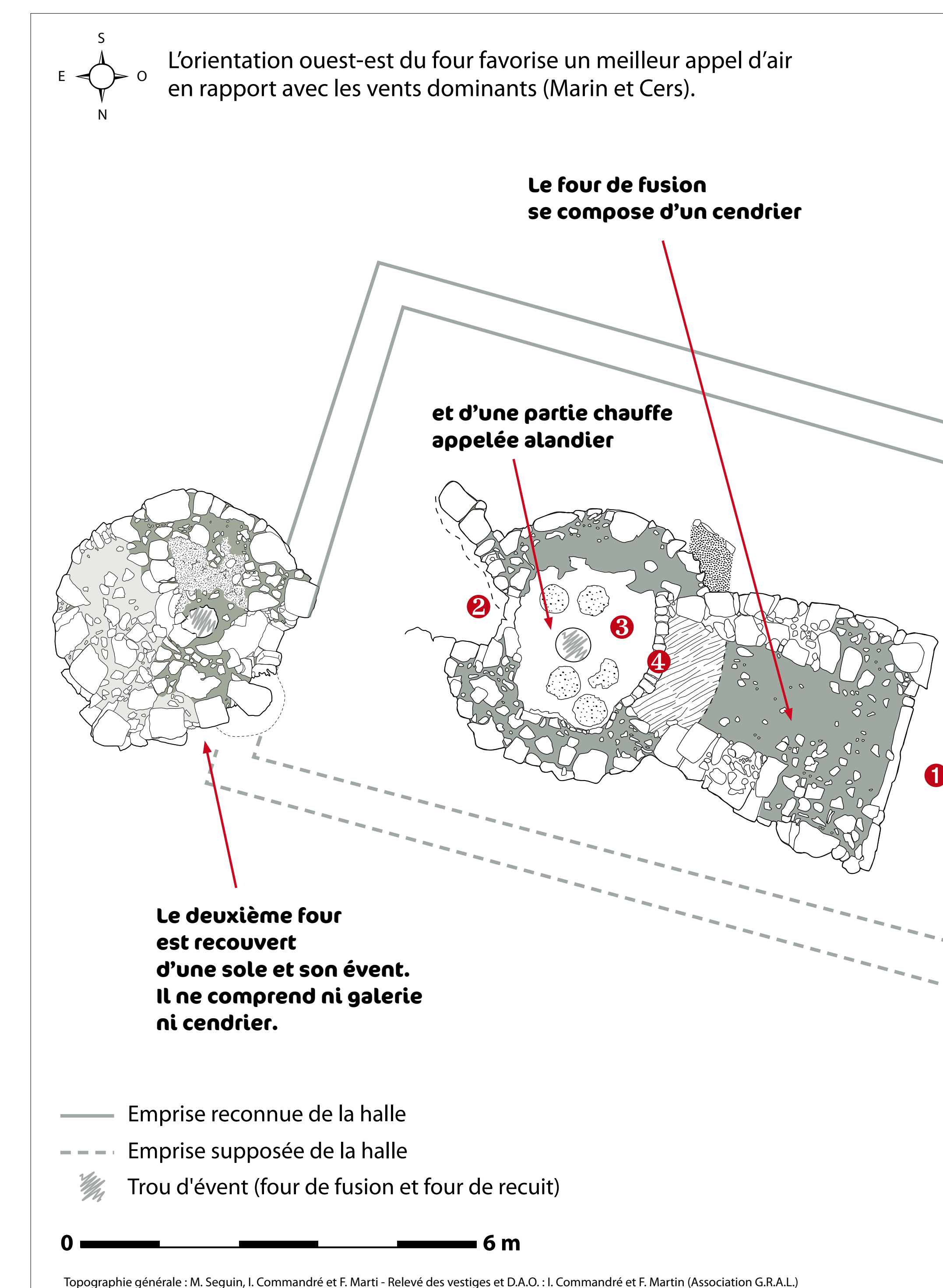
◀ Photo prise pendant les fouilles



### Détail de l'intérieur de l'alandier

Ce sommet voûté percé d'un trou circulaire est appelé trou d'évent. Il permet la circulation de l'air chaud en direction de la sole du laboratoire et des creusets.

◀ Photo prise pendant les fouilles



### Message de protection du site

La pose d'une grille autour du site verrier s'imposait pour éviter des dégradations pouvant provenir, soit d'actes malveillants, soit de la présence, à proximité, d'animaux sauvages ou domestiques risquant de dégrader le site.

### Avertissement pédagogique

Cet atelier verrier se situe dans son cadre naturel. Autrefois, les gentilshommes verriers installaient leurs ateliers au milieu des bois. La forêt permet d'évoquer plus commodément leur activité. Vous êtes dans un milieu méditerranéen très sensible aux dégradations et au feu. Soyez prudents et respectez la nature, merci !

### Gestion du site

Ce site est géré par l'ONF (Office National des Forêts), en partenariat avec la Communauté de Communes du Pays de Couiza et l'association Salicorne.

### Gestes éco-responsables

Aidez-nous à maintenir le site dans un parfait état de propreté en déposant vos déchets dans les poubelles situées à proximité du parking. Merci !



Textes et illustrations graphiques : Pierre Baccou/Association Salicorne, Isabelle Comandré (1988-2009), Université de Marseille, Association G.R.A.L., Frank Martin (Université Montpellier II), Association G.R.A.L.  
Credito photographiques : Pierre Baccou, Isabelle Comandré, Christine Durand (1988-2009), Centre Camille Jullian, Université Aix-Marseille, Mathieu Girard, Franck Martin, Francis Proust et Jean-Louis Siquet/Juglart & Conception graphique : Gérard Lefebvre & Imprimerie : Decoblen

